

MON FRERE EST FILS UNIQUE

de Daniele Luchetti

Italie, 2007

Scénario : Sandro Petraglia, Stefano Rulli, Daniele Luchetti (d'après le roman de Antonio Pennacchi, *Il Fasciocomunista*). Photo : Claudio Collepicollo. Montage : Mirco Garrone. Musique : Franco Piersanti. Interprètes : Elio Germano (Accio), Riccardo Scamarcio (Manrico), Diane Fleri (Francesca), Anna Bonaiuto (Bella). Durée : 1h40.

Le réalisateur

Daniele Luchetti est né à Rome en 1960. Très tôt, c'est un passionné de cinéma. De 1980 à 1982, il fréquente l'école de cinéma créée par Renzo Rossellini pour le compte de la Gaumont et participe en 1983 par un court métrage au film collectif (*Juke Box*) produit par cette société. Il sera aussi l'assistant de Nanni Moretti, dont il est resté l'ami. Un pamphlet politique (*Il Portaborse*), qui remporte un grand succès à Cannes, le fera connaître. Voici l'essentiel de sa filmographie : *Domani accadrà* (1988), *La settimana della sfinge* (1989), *Il portaborse* (1991), *Arriva la bufera* (1993), *La scuola* (1995), *I piccoli maestri* (1998), *Dillo con parole mie* (2003), *Mio fratello e figlio unico* (2007), *La nostra vita* (2010)

Le film

Accio (« La teigne », « Le chieur ») fait le désespoir de ses parents. Il est farouche, polémique, bagarreur. C'est le cadet. Son frère, Manrico, est beau, charismatique, aimé de tous. C'est l'aîné... A travers les relations tumultueuses de deux frères plus complexes qu'on pourrait le croire au premier abord, mais choisissant des camps opposés, un portrait politique mais aussi intime, familial, affectif de l'Italie des années 1960-1970.

Propos du réalisateur

Pour quelles raisons profondes la lecture du roman m'avait-elle passionné ? La réponse à cette question est dans le film. Avoir individualisé, dans un roman long et complexe, un possible fil directeur qui puisse me mettre en relation profonde avec l'histoire, a été la clef qui a déclenché mon travail. J'ai commencé à me convaincre que ce personnage, raconté par Antonio Pennacchi, ne constituait pas seulement un morceau de sa biographie personnelle mais, de façon plus générale, le fragment d'une biographie italienne. Une fraction d'Italie faite d'exclus, de petits frères, d'enfants dont personne n'avait le temps de s'occuper, de garçons intelligents qui ont emprunté une mauvaise voie, qui ont obéi à des mots d'ordre efficaces et superficiels seulement parce qu'ils étaient à la recherche d'une identité, d'un ami qui puisse les écouter. Ce point de vue

« humain » et pas forcément politique m'a aidé à trouver une ligne personnelle et émotive pour construire cette histoire. *Mon frère est fils unique* n'est pas un film politique. C'est un film qui parle d'êtres humains qui aiment, qui souffrent, qui rient et qui font aussi de la politique.

Commentaires

Seul film italien présenté en sélection officielle à Cannes, *Mon frère est fils unique* a été très applaudi. Un succès tout à fait mérité, une belle réussite, et l'on ne va pas mégoter sur un ou deux détails. (...) Daniele Luchetti nous livre ici un film attachant, joyeux et dramatique à la fois. Un sens et une maîtrise du récit évidents, de jeunes acteurs remarquables, une revisitation d'une quinzaine d'années qui ont fortement marqué politiquement l'Italie de cette époque, un scénario écrit par les auteurs de *Nos Meilleures Années* dont on retrouve par ailleurs quelques thèmes assez proches. Du vrai cinéma, et un vrai plaisir.

Antoine Rochat in *Ciné-Feuilles* No 548/9

Si le réalisateur ne prend pas parti, il ne se prive pas de brocarder l'aspect détestable du fascisme tout comme l'allure de farce que prend le communisme dans une petite province. Et il décrit le fonctionnement du système familial italien en osant la caricature : mère adulée, père jouant stupidement la carpe, engueulades, frictions, pleurs, cris. (...) Entrelaçant avec intelligence reconstitution historique, comédie grinçante, satire politique et mélodrame familial, le réalisateur réussit à maintenir un équilibre entre les différents ingrédients, le tout lié de surcroît par des illustrations musicales en phase avec l'époque et créant une atmosphère prenante.

Claudine Kolly, in *Ciné-Feuilles* No 555

Mon frère est fils unique est un film qu'on voudrait aimer, mais dont certains compromis laissent dubitatifs. Le plus original et réussi vient du début. C'est la chronique plutôt comique d'une adolescence provinciale, entre séminaire vite abandonné et famille ouvrière au bord de la crise de nerfs. Un classique récit d'apprentissage, donc, situé dans les années 1960, mais politiquement incorrect du fait que son jeune héros se définit comme néofasciste avant de passer de l'autre côté, pas forcément pour des raisons plus nettes. (...) Mais sur 1h40, le résumé de 156 ans d'histoire italienne paraît soudain un peu étriqué. Surtout, il pêche par manque de cohérence. Car autant le début annonce une comédie grinçante à la manière de Dino Risi, de Mario Monicelli ou d'Ettore Scola à ses débuts, autant la suite se perd dans un sentimentalisme suspect. Que les engagements de jeunesse soient souvent naïfs et liés à des questions affectives, c'est certain. Que l'Italien moyen n'ait jamais brillé par sa maturité politique, itou. Mais (presque) tout renvoyer dos à dos, en finissant sur un défi à la bureaucratie aux accents triomphants, c'est par trop caresser le public dans le sens du poil !

Norbert Creutz, in *Le Temps*